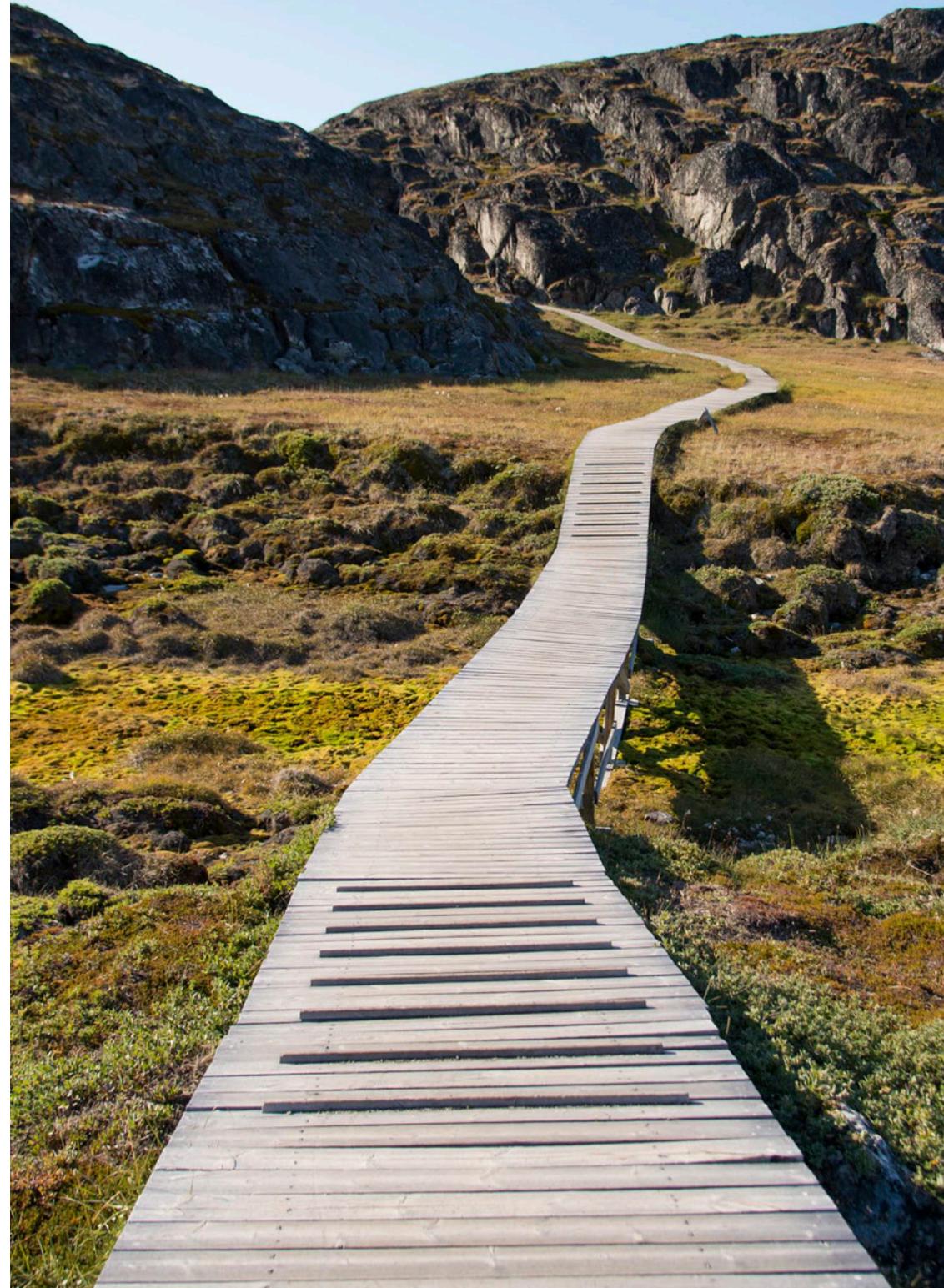


EDITION 1

GROENLAND
GREENLAND



Terre de légendes et d'émotion
Spirit of Greenland



La Fondation PONANT

Ponant Foundation

C'est en 1988 que Jean-Emmanuel Sauvée et une dizaine d'officiers de la marine marchande créent PONANT, seul et unique armateur français de navire de croisière. Rapidement, PONANT s'impose comme le leader des croisières polaires et la référence sur l'échiquier de la croisière de luxe sur toutes les mers du globe. Fortement engagé en faveur de la protection de l'environnement et du développement du tourisme durable, PONANT crée sa fondation en 2019. Jean-Emmanuel Sauvée, Président de PONANT et de sa fondation, défend qu'« Il nous appartient de protéger ce que nous connaissons le mieux ».

C'est ainsi que la Fondation PONANT lance des projets innovants pour mieux étudier et protéger les océans et les régions polaires et pour rassembler les peuples vivant aux quatre coins du monde. En 2019, La Fondation PONANT participe à des actions environnementales en Nouvelle Calédonie, en Arctique et dans l'Océan Indien. Et œuvre à la protection des océans et à la promotion des échanges culturels entre les différentes nations, notamment en accueillant cette année une jeune groenlandaise dans ses bureaux à Marseille.

Pendant quatre mois, Pipaluk (Pipa) Ostermann s'est plongée dans la culture française. Elle a pu partager le quotidien des Marseillais et Provençaux, apprendre le français, découvrir la seconde ville de France et ses environs. En retour, Pipa a évoqué son vécu, sa perception du Groenland, la mémoire des traditions de son peuple, ses réflexions partagées avec des personnalités des milieux scientifique et culturel de Nuuk sur des sujets sociaux et environnementaux dans ce petit livre écrit au rythme de ses émotions.

In 1988 by Jean-Emmanuel Sauvée and a dozen of French merchant marine officers created Ponant, the one and only French-owned cruise line. Ponant has soon established itself as a world leader in high end expeditions around the world.

On June 8, 2019, Ponant Foundation was created to reinforce the company's commitment in promoting sustainable tourism. "We protect best what we know best" said Jean-Emmanuel Sauvée, CEO of Ponant and of Ponant Foundation.

The foundation develops innovative solutions to better preserve and understand the oceans and Polar Regions. It also creates unique opportunities to gather people from around the world.

In 2019, the Ponant foundation has developed many actions to protect the environment in New Caledonia, in the Arctic, in the Indian Ocean. It has created new technologies to educate travelers about ecotourism and about oceans. It has also promoted cultural exchanges by welcoming a young Greenlander woman in Marseille.

For four months, Pipaluk Ostermann immersed herself in French culture and she has been able to mingle with locals, to learn French and to discover the city of Marseille and the Provence region. In return, Pipa spoke of her experience and of her vision of her country, the memory of her people's traditions, her concerns about climate change and other burning topics that she shared with scientists and cultural personalities in Nuuk in this small book Spirit of Greenland.





Pipaluk

Je m'appelle Pipaluk Ostermann. Je suis née à Nuuk en 1997. J'ai vécu à Aasiaat (dans l'ouest), Ittoqqortoormiit (à l'est), Upernavik (au nord ouest) et à Ilulissat (dans l'ouest du Groenland). Ce sont des lieux où l'hiver, nous vivons dans l'obscurité totale, où l'été nous ne voyons jamais le soleil. En 2013, j'ai choisi de retourner vivre à Nuuk, la capitale de mon pays.

J'ai toujours aimé bouger. J'ai trouvé mon premier travail à l'âge de 14 ans et je n'ai eu de cesse d'économiser pour pouvoir voyager, dans mon pays bien sûr, mais aussi à travers le monde. J'ai ainsi découvert d'autres cultures et ré-approprié la mienne. C'est en voyageant que j'ai redécouvert qui j'étais et d'où je venais. Aujourd'hui, je voudrais vous parler de ma terre et de mon peuple.

Parmi les souvenirs les plus présents dans ma mémoire il y a celui où j'étais en maternelle avec mes camarades de classe. On découpait dans du papier cartonné aux couleurs vives des soleils sur lesquels nous dessinions des sourires.

My name is Pipaluk Ostermann. I was born in Nuuk in 1997. I've lived in Aasiaat (West), Ittoqqortoormiit (East), Upernavik (North West), Ilulissat (West Greenland). In winter, we experience complete darkness in these places while during summertime the sun never goes down. In 2013, I chose to move back to Nuuk.

I have always loved travelling. I got my first job when I was 14 and since then I have saved money to travel in my country and around the world. I have learnt about other cultures and a lot about my own. While on the road, I've learnt more about who I am and where I come from. Today, I'd like to tell you about my land and about my culture.

When I was just a little girl in kindergarden, I remember cutting suns in cardboard with other children. We would make suns with smiling faces and bright colors.



Les adultes nous aidaient à les monter sur un ruban que nous passions autour de notre cou pour les porter en collier. Nous nous rendions ensuite sur la montagne la plus proche de la ville, escortés par les habitants et par de très beaux chœurs. En dépit du froid mordant, nous étions tous heureux de vivre et de partager ce moment. Nous avons fait cela durant notre scolarité en école élémentaire. C'était toujours une parenthèse magique. C'est un événement important qui nous permet de fêter la fin de l'hiver et l'apparition du soleil, même s'il ne s'agit que d'un rayon furtif. Il se peut d'ailleurs que le soleil ne se montre pas précisément ce jour-là précisément, mais nous savions qu'à partir de ce moment, la nuit allait peu à peu laisser place à la lumière, puis au fameux soleil de minuit. Mon peuple est réputé pour sa gentillesse, son hospitalité et son goût pour les traditions. Nous aimons célébrer de nombreuses choses dans la vie.

Kaffemik est une fête qui souligne les moments heureux et ceux moins faciles de notre vie, comme les naissances, les baptêmes, les mariages et les funérailles. Nos invités nous rejoignent alors de façon très informelle chez nous. Ils vont et viennent à leur guise sans que cela soit mal pris. Une autre célébration qui a son importance au Groenland est celle qui souligne le sixième mois d'un enfant. Nous héritons cette tradition du passé alors qu'il était miraculeux qu'un enfant survive à ses six premiers mois, tant le climat au Groenland est rigoureux.

Notre culture est forte de ses traditions. Bien sûr, les choses ont changé avec le temps au Groenland, comme partout ailleurs, et le maintien de nos traditions peut être plus important pour certains que pour d'autres. Il n'en reste pas moins que nous continuons à les entretenir d'une manière ou d'une autre. Si elles furent autrefois une façon de survivre au climat arctique, elles sont aujourd'hui un moyen de transmettre aux jeunes générations un héritage riche et des valeurs fortes.

It was something we did every year and it was a very exciting moment. Adults would help us put the suns on a thin cord so we could wear them as a necklace. We would go to the mountain near the city. Lots of people would join us and a choir would sing beautiful songs in the vast nature. Despite the bitter cold, everybody was happy and we would all enjoy the moment.

This special day happens once a year. It is important for us as we embrace the sun after months with not a single glimpse of light. The sun may not appear on this particular day but still people are happy as they know daylight is coming and will soon turn into midnight sun.

My people are known to be friendly and welcoming. We like to celebrate many things in our life. Kaffemik is a celebration of happy and less-happy moments in our life, such as weddings, baptism ceremonies and funerals. We would invite people over to our house for a casual gathering, so guests could come and go as they wish all day. Another big celebration is when a child turns six month old. We inherited it from our ancestors who considered it was a miracle for a baby to be alive after he turns 6-month old considering the extreme weather conditions we have in our country.

I have three younger siblings and we always help clean the house, baking cakes, cooking and preparing typical Greenlandic food.

We have a strong culture and many traditions. Of course, things have changed in Greenland just like anywhere else around the world and it can be more relevant to some people to be part of cultural events than it is for others. However we are pretty good in keeping our traditions alive. It used to be a way to survive the rough Arctic climate. Nowadays it is a way to teach values and heritage to young generations.



Le Silence
Silence



On pourrait donner au Groenland le silence comme second nom. C'est peut-être d'ailleurs la première chose qui frappe le voyageur en arrivant sur nos terres, le silence.

C'est vrai qu'il est impressionnant. Dans la nature, il crée un espace de calme absolu dans lequel on a tout le loisir de se laisser hypnotiser par le ballet des icebergs qui flottent et se brisent, par les vagues qui viennent mourir sur la glace. Cela provoque une expérience, des sensations uniques qu'aucun mot ne peut décrire. Il faut venir se perdre dans l'immensité du Groenland pour comprendre la beauté qui nous entoure.

Loin de l'agitation urbaine, au bord de l'eau ou au sommet d'une colline, laissez l'air frais caresser votre visage et ressentez une paix intérieure comme vous n'en n'avez jamais connue auparavant. Ouvrez vos sens à la nature. Ecoutez le chant des oiseaux, sentez le soleil danser sur vos cheveux et regardez ces vastes étendues autour de vous. Vous aurez alors un aperçu de la beauté qui nous entoure et du calme qui nous imprègne.

Nous sommes un peuple de peu de mots. Le silence ne nous dérange pas. Nul besoin de bruits, d'agitation inutiles. Ainsi nous apprécions de partager en silence le moment des repas et si nous venons à parler, ce sera toujours d'une voix basse et calme. Nous communiquons par signes. C'est une chose qui nous distingue des autres et dont je me suis rendue compte lors de mes voyages. Au Danemark par exemple, je me souviens de l'impatience soulevée par mon manque de réactivité aux questions posées. On me les répétait et on me laissait entendre qu'il était grossier de ne pas y répondre. Je disais alors que je l'avais fait avec les expressions de mon visage. On me répondait invariablement que je devais utiliser ma voix pour communiquer. Cette atmosphère de silence et de plénitude est propre à mon pays. Je ne l'ai jamais retrouvée ailleurs.

Silence could be the middle name of Greenland. It might even be the first thing you'd notice upon your arrival.

The silence of nature is impressive. It creates a peaceful environment where you can be seduced by the music the icebergs make when floating and breaking. Those sounds are one of a kind and there is no word, no image to describe it. You have to come to experience it and to understand the beauty we have here, in Greenland. This magic is one of the most pleasant experiences I have had in my country.

Enjoy a quiet walk away from the city, by the sea. Feel the crisp air on your face and experience a peace of mind you've never had before. No trees but mountains in a distance. Open your senses to nature. Listen to the birds singing in the sky, feel the wind in your hair and look at the immensity around you. We live on this land and we embrace this silence and this beauty every single day of our life.

We are people of few words. Silence never makes us uncomfortable. We choose our words. We communicate by signs.

We don't need extra noise or agitation around us. It is something I became aware of when travelling abroad. In Denmark for instance, I was asked questions and I would respond by raising my eyebrows the way I did back home. People felt annoyed and would repeat their question or would tell me how rude it was not to respond. I told them I did with my face. They replied I needed to use my voice and my vocabulary to communicate.

At dinner time, we do not fill silence with conversation. We enjoy quietly our meal and if we should talk it would be with a low and calm voice. Therefore, there is a unique atmosphere in Greenland made of silence and peace. Something I couldn't find in other cultures when I travelled the world.



Mythes et légendes
Myths and legends

Il y a bien longtemps au Groenland les hommes connurent un épisode de famine sans précédent. Il n'y avait plus nulle part sur terre ou en mer la moindre proie, le moindre gibier pour soulager leur faim et bientôt des familles entières moururent. Les hommes allèrent trouver le shaman (angakkoq) et lui demandèrent de trouver une solution avant que tous ne périssent. Le shaman entra dans une transe et partit pour le royaume des esprits. Il arriva à la maison Sassuma Arnaa, la Mère des Océans, qui se trouvait dans les profondeurs d'une mer insondable. Sassuma Arnaa était une créature effrayante avec des cheveux en bataille. Elle avait l'air en colère et regardait méchamment son visiteur. Un des esprits qui accompagnait le shaman, murmura à l'oreille de ce dernier qu'elle avait besoin que quelqu'un la coiffe et la débarrasse de tout ce qui s'était emmêlé dans ses cheveux. L'angakkoq s'approcha pour remédier au problème et dut lutter contre la créature qui se débattait furieusement. Il s'accrocha et finit par avoir raison d'elle. Il put ainsi la peigner et lui ôter tous les immondices pris dans sa chevelure. Soulagée, à nouveau belle et rayonnante, Sassuma Arnaa expliqua au Shaman comment les hommes par leur négligence et leur cupidité avaient pollué la nature et comment les ordures étaient venues se ficher dans ses cheveux, lui ôtant sa beauté et sa joie de vivre. En punition, elle avait retenu chez elle tous les animaux pour les affamer. Elle espérait que cela leur servirait de leçon et que les survivants, s'il y en avait, se comporteraient différemment. Pour remercier l'angakkoq d'avoir débarrassé ses cheveux de tous ces déchets, la Mère des Océans accepta de libérer les animaux. Elle demanda à son visiteur de passer toutefois le message : « Prenez soin de la nature et elle vous le rendra. Négligez la, cela vous perdra ».

Cette légende est reprise à l'école. Les élèves réalisent des posters avec une femme aux cheveux emmêlés avec des animaux pris dedans. Je me souviens avoir trouvé ce personnage terrifiant. Je n'avais pas saisi la portée du message

Once upon a time in Greenland, men were starving. They couldn't find a prey anywhere on this land and in the sea to ease their hunger. They went to see the angakkoq (shaman) so he could solve the problem. The angakkoq got into a trance and went to the spirits world. He travelled deep down the ocean to the house of Sassuma Arnaa (Mother of the Sea). Inside the house sat a huge and scary creature with crazy hair. She was upset and looked angrily at him. One of the shaman's spirits whispered in his ear she needed someone to comb her hair to make her beautiful and happy again.

The angakkoq approached to comb her hair but the creature would furiously shake her head. The shaman wouldn't let go and the Mother of the Sea got tired fighting so he could clear her hair off rubbish. When he was done, Mother of the Sea was happy and seemed relieved. She told him men's greed made nature dirty and that all the dirt got stuck in her hair and would make her ugly. As a punishment, she would hold back all the animals so people have nothing to eat. Maybe that way they will think twice when polluting and destroying nature. To thank angakkoq for combing her hair, Mother of the Sea agreed to release the animals so men could eat again. She asked the shaman to repeat her words to his people: "Take care of nature and nature will provide with food. Neglect nature and she will starve you".

We had a theme about this myth at school and many students made posters of a woman with tangled hair with all kinds of animals in it. I remember thinking she was a scary woman and I did not realize the meaning of the story. As I grew up I heard more and more about Sassuma Arnaa and I got interested in the environmental message of the legend. We inherited this myth from our ancestors. Sassuma Arnaa was an important goddess in the Inuit mythology. It is interesting to see that this story is still very popular and educational today.

écologique. En grandissant, j'appris davantage sur cette légende et me plongeai plus avant dans une quête écologique. Sassuma Arnaa était une déesse importante dans la mythologie Inuit. Je trouve intéressant de constater que ce mythe est toujours d'actualité chez nous et qu'on en parle encore dans les écoles. Les musiciens groenlandais actuels utilisent Sassuma Arnaa dans leurs chansons afin de prévenir la dégradation de l'environnement. Cette légende fait partie de notre folklore et nous permet de nourrir le lien fort que nous entretenons avec notre terre et nos traditions.

Il y a une autre légende que je trouve intéressante pour les visiteurs, celle qui porte sur les aurores boréales. Très prisées des voyageurs, on les appelle au Groenland *Arsarnerit*. Cela veut dire "Ceux qui jouent à la balle". La légende veut que ce soit nos ancêtres qui, jouant à la balle, animent le ciel de couleurs et de mouvements très particuliers. Si, nous, sur terre, venions à siffler pour troubler les aurores boréales et les faire danser plus vite dans le ciel, cela rendait nos ancêtres mécontents. Ils venaient alors nous prendre par les cheveux et jouer à la balle avec notre tête. Cela n'empêche pas les gens de braver l'interdit et de siffler doucement avec l'espoir que cela rende les aurores boréales plus spectaculaires.

Je ne me souviens pas avoir été particulièrement effrayée la première fois que j'entendis la légende, mais je crois que je regardais ce spectacle dans le ciel différemment et que je pressais néanmoins le pas en rentrant chez moi. Dernièrement, durant une entrevue que je réalisais avec Kristine Møller, conservatrice au Musée National et Archives du Groenland, cette dernière me raconta le rôle majeur que jouaient les légendes dans l'enseignement que nous dispensons aux enfants et la façon dont nous utilisions des personnages fictifs ou une mise en situation imaginaire pour éveiller leur intérêt sur un sujet d'actualité ou pour développer leurs techniques de survie.

Singers mention Sassuma Arnaa in their songs to prevent people from littering. It is part of our folklore and it is a way to maintain our strong relationship with our land and our traditions.

*Another myth I find interesting to travelers is about the Northern Lights. In Greenland we call them *Arsarnerit*. It means those who play with a ball. The legend says that our ancestors' spirits play football late at night in the sky and if you were to whistle to trouble the Northern Lights or to make it move faster, it would make the spirits upset. They would come down, grab you and use your head as a ball for their game.*

I remember the first time I heard the story. I wasn't afraid but there were moments I looked at the aurora borealis differently and I would walk back home a bit faster. Mind you, there are still people who would whistle to make the Northern Lights move faster and make them even more spectacular.

During an interview I lately conducted with Kristine Møller, curator at Greenland National Museum and Archives about the importance of myths and legends, Ms Møller mentioned the major role legends played in teaching kids many things and how we use a fictional character, a story to raise children's awareness on important topics or to develop survival skills.

*Today in Greenland, we tell legends to travelers to make them feel and to make them understand complex stories. They can realize then that our land - which appears vast and empty to them- is in fact incredibly rich and alive with an immense heritage. She also said that just like society, legends change with time. She mentioned for instance how the *Tupilak* (a scary figurine carved in a bone) was used to scare people and to bring bad luck to people and how it has now become a stylish piece of decoration meant to protect you from evil.*



Aujourd'hui, me disait-elle, nous racontons nos légendes aux voyageurs pour aborder des sujets complexes inhérents à notre culture, pour qu'ils puissent donner un sens à cette vaste terre qui leur paraît vide et désolée et pour partager un peu de notre riche héritage culturel.

Avec le temps; les mythes évoluent. Ainsi mentionnait-elle le Tupilak (figurine grimaçante sculptée dans un os) qu'on utilisait jadis pour apporter le mauvais sort sur autrui et qui est devenu aujourd'hui un objet de décoration unique chargé de protéger votre maison.



La Chasse
Hunting



La chasse occupe une place importante dans notre culture. Lorsque je rentre chez moi pour dîner et que je trouve cette atmosphère et ces fumets si particuliers, cela ne peut signifier qu'une chose : des proches sont revenus de la chasse avec leur butin. Outre ravitailler les familles, la chasse est aussi un moyen pour les gens de sociabiliser, en apportant aux autres une partie du gibier. Par exemple, pendant la période de chasse du caribou, mon père emmène avec lui les autres hommes de la famille et des amis et lorsqu'ils reviennent avec leur butin, ils en prélèvent une partie pour l'apporter aux amis. Le 1er août est le jour de l'ouverture de la chasse au caribou. C'est un événement important et très attendu des Groenlandais. Tout le monde s'y prépare. Cela demande de l'attention, de la force, de la patience et le respect du silence. Il y a la traque, la mise à feu puis il faut ensuite porter les bêtes et les hisser sur le bateau avant de les amener à la maison. C'est un dur travail qui nécessite aussi un esprit d'équipe. Nos ancêtres sont partis du Canada et sont arrivés au Groenland au XIIIe siècle, en pourchassant leurs proies. C'est une activité, une tradition que nous perpétons depuis. Les chasseurs respectent l'animal puisqu'il leur fournit de quoi manger, se vêtir, s'éclairer et vivre. Même les os sont utilisés pour faire des outils ou sculpter des Tupilaks. Les chasseurs croient également en l'esprit de l'animal. Le phoque reste la proie principale des chasseurs partout au Groenland. Toutefois, suivant l'endroit où l'on vit, on peut aussi chasser la baleine et le narval (au nord du pays), le caribou au sud et à l'ouest) ou encore le bœuf musqué (au l'est). Aujourd'hui, les lois, les restrictions et le changement climatique impactent la chasse au Groenland et nous devons constamment nous adapter à ces nouvelles données. Frederik Fuuja Larsen, conservateur au Musée National et aux Archives du Groenland et chasseur aguerri, attire l'attention sur les changements survenus: " Si nous devons nous comparer à nos ancêtres, je dirai qu'aujourd'hui la chasse n'est plus la préoccupation première

Hunting is big in our culture. When I come home for dinner and there is this special atmosphere, I know it means only one thing: Greenlandic dish is being served, brought by someone in the family or by friends.

Hunting is a way of feeding our families and of socializing by providing each others. For instance, during the caribou season my father goes hunting with male family members or friends. He comes home and we cut the meat. Some pieces are put in the freezer, some are cooked and some are given to friends.

August 1st is the opening of the Caribou hunting season. It is a big moment Greenlanders anticipate and celebrate. Everybody gets prepared for this moment. Hunting the caribou requires focus, strength, patience and silence. This is a challenging and exciting for a lot of Greenlanders. It also requires teamwork to carry the animal back to the boat.

Our people arrived in Greenland in the XIIIth century as they tracked animals down. Hunting is definitely part of Greenlandic culture. Hunters respect the animals as they provide food and as they believe in their spirit. Every single part of the animal is used for clothing, lighting, eating. We even use the bones to make tools and Tupilaks. Nothing is wasted.

The seal remains the main prey everywhere in Greenland. However, depending where you live, you would go for narwhals and whales (Northern Greenland), caribous and seals (West and South Greenland), musk oxen (East Greenland). Nowadays, legislations, restrictions, migrations and climate impact on hunting and we have to adapt constantly.

Frederik Fuuja Larsen, curator at the Greenland National Museum and Archives and a hunter, brought attention on how fast hunting has evolved: " If we compare our people to our ancestors, hunting is no longer the only meaning of life: Young people go abroad to study at the university, some people find it more economi-



dans notre vie. Les jeunes partent étudier à l'étranger, certains trouvent plus économique de pêcher, le changement climatique entraîne une modification de la nature à laquelle doivent s'adapter les bêtes pour survivre. Nous possédons aujourd'hui des équipements et véhicules plus performants qu'avant et nous sommes plus rapides à rejoindre les lieux où les animaux se regroupent ou se cachent. Que dire du rôle des réseaux sociaux sur le changement des motivations des chasseurs? Les photos, les posts sur Facebook rendent la chasse ludique et attirante. Il en résulte que davantage de gens viennent chasser pour passer un bon moment plutôt que pour perpétuer une tradition ou ramener du gibier”.

cal to fish, climate change modifies the geography and forces animals to adapt. Now, we also use more powerful vehicles and modern boats so we get faster to places where animals gather. With social media such as Facebook, people make the hunting season a big deal, posting photos and making the activity even more attractive. So now we see more people hunting because they look at it as a social activity.”



Le climat Arctique
Arctic climate

Le 21 juillet est le jour de notre Fête Nationale. Je me souviens quand j'étais petite et que je vivais à Ilulissat, que les gens se réunissaient dehors autour d'un grand feu dans un endroit appelé Sermermiut (Ilulissat icefjord). Un joli sentier nous conduisait vers les icebergs. Même si on n'empruntait pas le chemin, on pouvait apercevoir à son début la pointe des glaciers. Ce lieu et cette image des icebergs étincelants font partie des souvenirs les plus tendres de ma jeunesse.

Récemment, je suis retournée à Ilussat. J'ai été surprise de constater que l'on ne voyait plus poindre les icebergs depuis le début du sentier. J'ai pris le chemin et j'ai marché jusqu'au bout. Là, j'ai pu les voir, mais ils étaient nettement plus petits que ceux dans ma mémoire.

Autrefois, la vie au Groenland relevait de la survie. Il fallait combattre des conditions climatiques extrêmes et trouver de la nourriture tout au long de l'année. Dans mon pays, c'est la météo qui régit tout. Nous disons souvent « peut-être », « si le temps le permet ». Nous ne pouvons nous permettre de nous engager sur quoique ce soit et finalement manquer à notre parole. Le climat arctique est rude. Imprévisible. Et pour cette raison, nos plans peuvent changer à la dernière minute. Nous acceptons et nous nous adaptons : « Ce sera pour une prochaine fois ».

De nos jours, le changement climatique est au cœur des débats du monde entier. Au Groenland, nous constatons à quelle vitesse fondent les glaciers et combien la saison des glaces se raccourcit, mais nous ne nous en faisons pas toute une montagne et nous apprenons à nous adapter. Nous transformons nos chalutiers pour poursuivre notre activité de pêche en dépit de l'importante et précoce fonte des glaces, nous apprenons la vigilance et nous faisons face aux dangers naturels que provoque ce bouleversement climatique. Certains changements sont d'ailleurs plutôt positifs d'un certain point de vue. Pour les

National day in Greenland is on July 21st. I was a little girl who lived in Ilulissat. People would gather around a bonfire to cook nature's goods and to celebrate close to a place called Sermermiut (Ilulissat icefjord). A lovely path takes people close to the icebergs. Even if you had not taken the path, you could see the tips of the icebergs. This place and this view are among the memories I cherish the most. It's been a while since I last went to Ilussat. And when I did, not that long ago, I was surprised I could no longer see the tips of the icebergs from the path's entrance. I walked up to the end of the path. There, I could spot icebergs. But they were so much smaller than the ones I had in mind.

Living in Greenland, especially back in the old days, has always been about surviving the climate, and about finding food all year round. Here in Greenland, climate rules. We often say "maybe" or "weather permitted". Due to extreme weather conditions, we never commit to anything nor do we get disappointed when plans are cancelled at the last minute. We accept it and we adapt to the unpredictable climate. That's when you hear "We will do it some other time".

Nowadays, I know climate change is a crucial topic in many debates worldwide. In Greenland, we notice how fast icebergs are getting smaller and how shorter the ice season gets during the year. However most of us don't make a big deal out of it. Some changes are even positive for hunters and fishermen (new species come to the Arctic such as mackerel and new species of birds) and we always find a way to cope. For instance we adapt our trawlers when ice melts to pursue our fishing activity. We do what we have to do to face colder winters and hotter seasons and we do not panic when a bigger amount of ice melts. Again, we learn to adapt.

However, some scientists see danger in this climate change. Christine Cuyler, a research scientist at the Greenland Institute of Natural Resources is alarmed by

chasseurs et pour les pêcheurs, par exemple, l'apparition de nouvelles espèces d'oiseaux et de poissons venus de l'Arctique est vue comme une amélioration.

Evidemment, les scientifiques soulignent le danger de ce changement. Christine Cuyler, chercheuse à l'Institut des Ressources Naturelles Groenlandais s'alarme de l'impact de ce changement sur la faune et la flore : « Les conditions climatiques extrêmes nuisent aux animaux. Ils doivent changer leur route pour trouver de la nourriture. Parfois, ils meurent d'épuisement en creusant dans la neige pour trouver une herbe, un insecte ou un animal à manger. Et puis, si la neige fond trop vite durant des étés chauds et secs, nous pourrions être confrontés à des inondations. Le réchauffement global est problématique et doit être considéré comme une véritable menace. »

Pourtant certains chasseurs ne partagent pas cette opinion et avancent l'idée que, comme les hommes, les animaux s'adaptent. Ils ne meurent pas. Ils migrent. Les chasseurs devraient les suivre comme l'avaient fait les premiers habitants du Groenland il y a 4 500 ans, quand ils ont quitté le Canada pour ce pays, en traquant leurs proies.

the impact the climate change has upon animals and natures: "Extreme weather conditions affect animals. They have to change their routes to find food. Sometimes they would starve or die from exhaustion digging deep in the snow to find something to eat. If snow melts too fast during hot and dry summers, we might face overflows... Global warming is a danger and a real concern."

However hunters disagree and would argue that animals adapt as well and do not disappear but move to other places to survive. They say hunters should do the same and chase them wherever they go just like the first inhabitants of Greenland did 4 500 years ago, following game from Canada to Greenland.





La musique groenlandaise
Greenlandic Music



J'écoute résonner tranquillement les tambours. Le son produit ressemble à un battement de cœur. C'est à la fois beau et apaisant. Je regarde cette femme qui joue du tambour. Elle lève et baisse son instrument à la même cadence dans différentes directions, tout en battant un rythme régulièrement avec sa baguette. Son corps se meut en harmonie avec la musique et bientôt sa voix, à la fois douce et forte, se fait entendre.

Le Qilaat est l'instrument groenlandais qui nous sert de tambour. Le cadre, la poignée et la baguette sont fabriqués à partir d'un os ou d'un morceau de bois. A l'intérieur du cadre, la membrane est faite à partir des intestins ou de la peau d'un phoque ou d'un ours polaire. Nos ancêtres jouaient du Qilaat pour divertir, pour accompagner le shaman quand il entre dans sa transe et pour résoudre les conflits. De nos jours, on s'en sert lors de célébrations culturelles et on en joue différemment. De nombreuses personnes y trouvent là une thérapie, une façon de gérer leurs émotions et un moyen de communiquer avec ceux qui ne sont plus. Dans la musique moderne, le Qilaat est aussi utilisé comme bande sonore. Quand j'ai interrogé Kristine Møller, conservatrice au Musée Nationales et aux Archives du Groenland sur le récent intérêt porté au tambour au Groenland, elle m'a répondu que le Qilaat avait regagné en popularité dans les années 70. C'était alors un mouvement politique et social revendiquant un besoin d'appartenance, au sein d'une société moderne, à une culture. Madame Møller constatait que ce regain d'intérêt dans l'art de jouer du tambour s'accompagnait de celui du tatouage, pour des raisons identiques. La musique traditionnelle du tambour s'est aujourd'hui enrichie d'improvisations et de nouvelles influences venues du nord et de l'est du pays.

I listen to this peaceful drumming music. It is similar to a heartbeat and there is an echo making it even more beautiful. I look at this woman playing the drum. She raises it and lowers it in different directions as she keeps the rhythm, steadily hitting the drum with her stick. Her body moves in harmony with the music and soon, she sings in a soft yet strong voice.

Qilaat is the Greenlandic instrument used as a drum. It has a frame, a handle and a stick made out of bone or wood. The membrane in the frame is made out of seals or polar bears' intestines or skin. Our ancestors played Qilaat on three occasions: to entertain, to serve as a tool for the angakkoq's (shaman) trance and to manage conflicts. Nowadays we use it in cultural events and we play it differently. Many people find in it a therapy, a way of dealing with their emotions and to communicate with their ancestors. The Qilaat is also used in modern music, as a sound track.

When I questioned Kristine Møller, curator at Greenland Nationalmuseum and Archives about how she would explain the recent interest for traditional drum dancing in Greenland, she told me "Qilaat regained popularity in the 70's. At the time, it was both a political and social action to state that we wanted to keep our culture alive in the modern society. More recently we have shown a new interest for tattoos as well for the same reasons. We have enriched our playing Qilaat with improvisations and with influences coming from the East and the North of Greenland".



Le costume traditionnel
Traditional clothing

J'avais 13 ans quand j'ai reçu mon costume traditionnel. Il était rose avec une échancrure en perles. Il avait nécessité le travail acharné de plusieurs femmes. Je l'ai porté pour aller à l'église. Mes camarades portaient le leur. Tous étaient différents et magnifiques.

Je me souviens de mon tout premier costume. J'avais 5 ans. C'était à l'occasion de ma rentrée en école primaire. Ma mère m'avait aidée à l'enfiler et j'avais rechigné parce que le tissu et les coutures me grattaient sur la peau. Ma mère m'avait dit que ce ne serait pas pour longtemps et que c'était important que je le garde. Aujourd'hui, j'aimerais mettre ces vêtements traditionnels plus souvent.

A l'époque, nous portions des costumes confectionnés à partir de la peau d'animaux que nous avions chassés. Avec le temps, nous y avons ajouté du tissu et des perles. Les motifs et les formes ont différentes significations. Par exemple, la couleur de l'anorak d'une femme indique son statut (adolescente, en âge de procréer, personne âgée). Le rose est utilisé pour les adolescentes, le rouge pour les adultes, le noir pour les veuves. Les perles renseignent sur notre rang dans la société. Plus les rangées de perles sont longues plus la classe sociale de celle qui porte le costume est élevée. On distingue trois catégories de costumes traditionnels : ceux de l'est, de l'ouest et du nord du pays (il en va de même pour nos dialectes). Il faut à peu près un an pour confectionner un costume.

Aujourd'hui, nous ne portons plus le costume traditionnel sauf pour des célébrations culturelles ou religieuses (Journée Nationale, baptême, confirmation, mariage, funérailles...), mais cela reste un pan important de notre culture.

Quand j'ai interviewé Magdaline Pedersen, une femme connue pour sa détermination à perpétuer les traditions, elle m'a dit que le costume traditionnel faisait partie de l'identité groenlandaise et que trop peu de personnes aujourd'hui savaient comment le faire. Que c'était pour cela qu'elle avait rejoint cette associa-

I got my traditional clothes when I was 13. They were made with a pink fabric anorak and a glass beaded collar. Several women worked on the various parts of my costume. My mother's anorak was red and had different glass bead patterns than mine. I went to the church wearing my traditional clothing so did all of my classmates. All were different and every single one of them was beautiful.

I remember I had my first traditional costume when I was 5 and about to start in primary school. My mother helped me put it on and I was cranky because the seal skin felt itchy on my skin. My Mom told me I only had to wear it for a few hours and that it was important. Today, I wish I could wear it more often.

Back at the time, Greenlanders would wear their traditional clothes made out of animals they hunted. With time, we added fabric and beads to it. Patterns and designs have significations. For instance, the color of the women's anorak tells about her age (teenager, young adult, elder...). Pink is used for teenagers, red is for adults, black for a widow. Beads tell about your social position in the society. The longer they get, the higher social position it means. There are three different kinds of national costumes for both men and women: Eastern, Western and Northern. Same number as dialects used in Greenland.

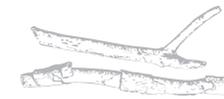
Nowadays, we mainly put these traditional clothes on for cultural and religious celebrations (National Day, baptisms, confirmations, weddings, funerals...) It is still a very important part of the Greenlandic culture. It takes about a year to make a woman's traditional clothing.

When I interviewed Magdaline Pedersen, a woman known for a desire to perpetuate traditions, she told me national clothing were part of our identity and that there was too few people who were able to make them. She thought young people were willing to carry on the tradition but they couldn't find someone to teach them how to make the costume. That is why she joined an association 10



tion il y a une dizaine d'années : « On y apprenait - entre autre- aux jeunes générations l'art et la manière de confectionner un costume traditionnel. Magdaline voit bien chez les jeunes la volonté de perpétuer la tradition mais ils n'ont pas accès aux personnes qualifiées pour les aider à choisir un modèle, une couleur, les perles. Ils ne savent pas faire leur costume ni où trouver la personne qui a ce savoir-faire. Celle qui leur dira comment le préserver et en prendre soin dans la durée. La transmission du savoir est un facteur déterminant pour préserver une culture, une identité.

years ago to teach new comers the importance of our costume and how to make it, how to choose the pattern, the colors and length of the beads, how to prevent any deterioration. Transfer of knowledge is a key success factor to preserve our identity.



L'artisanat groenlandais
Greenlandic arts and crafts

Quand je revêts mon costume traditionnel, je n'oublie jamais de mettre mes boucles d'oreilles en forme d'Ulu. L'Ulu est un couteau qu'utilisent les femmes Inuits dans l'Arctique. Mes boucles d'oreille ont été sculptées dans une défense de narval. C'est ma sœur qui me les a offertes pour mon anniversaire. Elles représentent beaucoup pour moi. Quand je les porte, je me sens intimement liée à mes racines. A ma culture. On trouve au Groenland de nombreuses créations artisanales. Le Tupilak est un objet d'art très prisé. Sculpté dans les bois du caribou, il représente une figurine effrayante assez unique. Nous fabriquons des Tupilaks depuis des siècles Nos ancêtres croyaient que les esprits lui donnaient vie pour venir se venger de ceux qui les avaient défiés. Aujourd'hui, on préfère penser que le Tupilak amène la chance à qui le possède et qu'il constitue une belle décoration dans les maisons. Les légendes au sujet du Tupilak abondent. La plus récente que j'ai entendue, ici à Nuuk, raconte que le Tupilak du Musée des Beaux Arts de Nuuk s'anime la nuit venue et s'agite dans sa vitrine. Nous aimons les histoires de fantômes. Elles nous distraient et nous rassemblent les soirs d'hiver.

Une autre création artistique du pays, l'amulette, appelée Aarnuaq. Elle a pour fonction de protéger son propriétaire du mal et des accidents. Nous portons caché cette amulette afin qu'elle nous porte chance pendant les périodes de chasse et de mauvais temps.

Je me souviens avoir demandé à Kristine Møller, comment l'Aarnuaq était entrée dans nos traditions. Elle n'en savait rien. Comme pour beaucoup d'éléments qui font partie de notre ADN, de nos racines, nous ne savons pas comment c'est arrivé. C'est juste là. Pour toujours. Et nous transmettons ces traditions, ces réalisations de générations en générations. Les chansons d'aujourd'hui en font la louange et les touristes en sont friands quand ils viennent au Groenland.

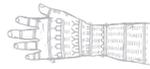
When I put my national costume on I have one rule. I put my Ulu earrings on. Ulu is the knife used by Inuit women all over the Arctic. My earrings are made from baleen and narwhale tusk. They were a gift from my sister for my birthday. My earrings mean the world to me. When I wear them I feel tightly connected with my roots and culture. In Greenland you will find a rich variety of handicrafts as our artists are very creative. The Tupilak is a very popular piece of art. It is carved in caribou's antlers and it represents a one of a kind scary figurine. We've carved Tupilaks for many years. Our ancestors believed that thanks to the spirits, it could come to life and get revenge. Tupilaks legends are very popular. The most recent one I've heard about is about the Tupilak in the Nuuk Arts Museum which would come to life at night and which would move in its cage. Nowadays we think it will bring us good fortune and we use it to decorate our living room.

Greenlanders love ghost stories to entertain themselves during the winter when it's dark outside.

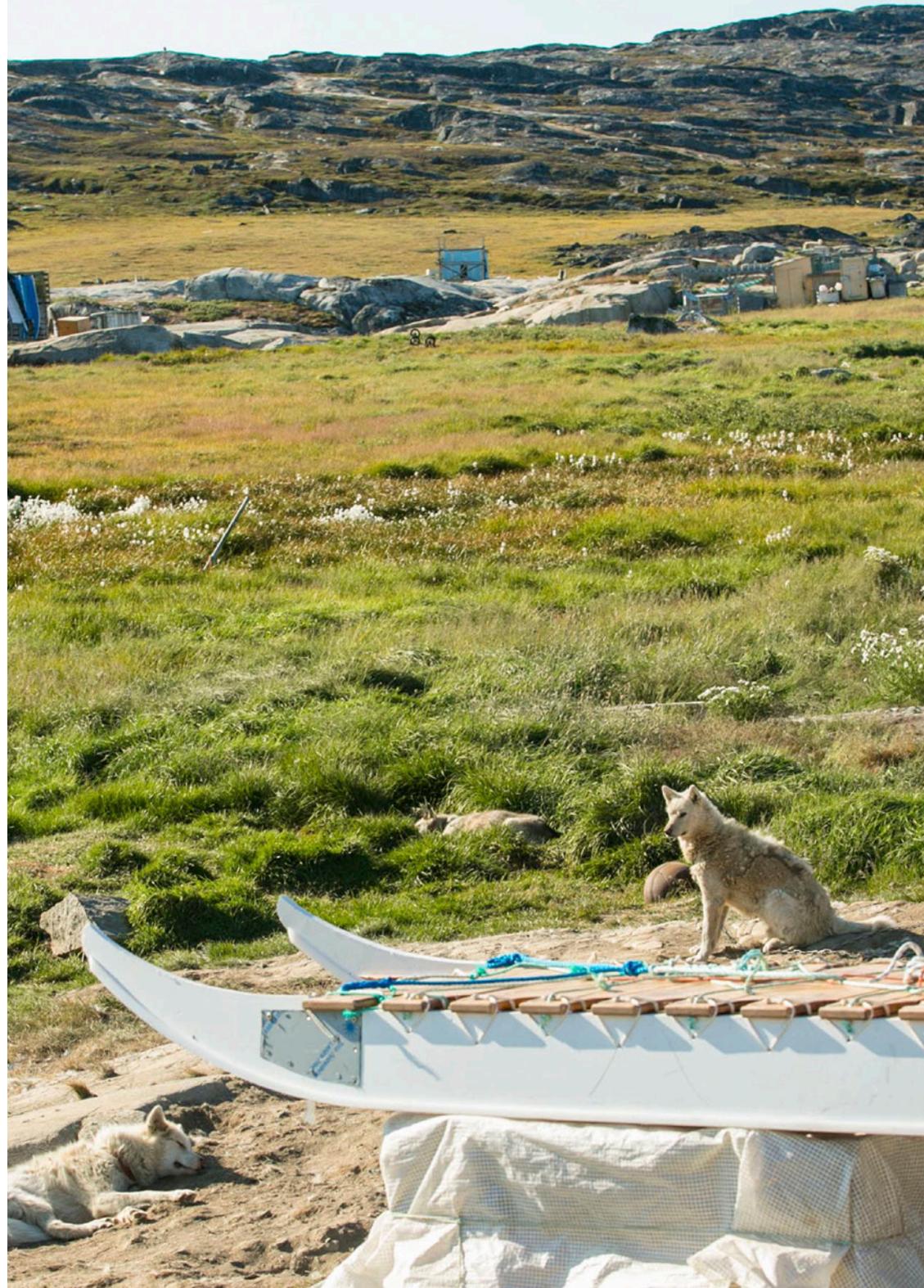
Another Greenlandic piece of art is an amulet called Aarnuaq. It is meant to protect a person from evil and accidents. We keep it secretly with us all the time and it will bring us good luck during the hunting season or during harsh weather conditions.

I remember asking Kristine Møller, Curator of the National Museum of Greenland about how Aarnuaq became part of our heritage. She said she had no idea. Just like many things attached to our identity, we don't know how it happened. It's just been there, in our culture, in our blood forever and we pass it on from one generation to the other.

Modern songs feature it and tourists are always keen to buy it when they come to Greenland.



Traditions
Traditions



Si les tatouages étaient très populaires pendant un certain temps dans notre culture, nous avons perdu cette tradition au fil des ans. Pourtant on enregistre dernièrement un regain d'intérêt des jeunes Groenlandais pour cette forme d'art. Une façon de renouer avec ses racines et d'affirmer son appartenance à sa culture Inuite.

Plusieurs artistes ont effectué des recherches sur l'art ancestral du tatouage. Je voudrai que l'un d'eux m'en fasse un sur mes doigts. Un marquage simple et pourtant unique qui révélerait mes origines.

Avant le Christianisme, les tatouages inuits avaient plusieurs significations. Nos ancêtres croyaient que chaque partie du corps avait son propre esprit et que les tatouages pouvaient apaiser ou guérir les parties affectées. Les femmes se faisaient tatouer la figure pour montrer aux hommes qu'elles étaient prêtes pour une relation sexuelle. Les tatouages, comme les amulettes, apportaient la chance à celui qui s'en parait.

Au Groenland, ce sont les femmes qui réalisent les tatouages. Surtout, celles qui sont reconnues pour leurs qualités de couturière et de brodeuse.

Comme au Canada, la mode du tatouage revient. S'ils n'ont plus aujourd'hui la même signification qu'autrefois, ils s'inspirent pourtant toujours des traditions inuites et j'aime à croire qu'ils contribuent à réunir les peuples de l'Arctique en une seule nation.

Tattoos were very popular in our culture back in time but we have lost this tradition through the years. However, nowadays, Greenlanders seem to be interested again in the ancient tradition and young people tattoo their body to state they are descendants of Inuit people.

Several tattoo artists did some research on the patterns and the meanings of tattoos in Greenland and they have learnt the traditional way of tattooing. I want to get some traditional tattoos on my fingers with simple yet unique markings which would tell where I come from.

Inuit tattoos had several purposes in the culture before Christianity. Our ancestors believed each part of our body had its own spirit. They would use tattoo as a medication to heal the wounded part of our body.

Women would get their face tattooed to show when they are mature and ready to have a relationship. Tattoos were also trusted to bring good fortune and had the same powers as amulets. Women were to perform tattoos. Especially the ones trusted for their talent in sewing.

This has been completely lost in our culture. Nowadays, although tattoos do not have the same meaning, they are still inspired by ancient traditions. I know the same happened in Canada, reflecting the need to connect with Inuit culture.

I like to believe tattoos gather Arctic cultures to make one nation.



Été et hiver
Summer and winter

Dans mon pays, le premier jour de neige est toujours un moment joyeux.

Je me souviens, quand je vivais plus au nord, à Upernavik, la première neige tombait toujours le jour de mon anniversaire (le 29 septembre). Tout était blanc et les flocons étaient énormes. Tout était tellement beau et serein.

Ce jour-là, je marchais jusqu'à l'école, regardant mes pieds dans la neige, et j'écoutais le crissement qu'ils faisaient dans l'épais manteau blanc. A 22 ans, aujourd'hui, je m'en souviens comme d'un moment privilégié et heureux de ma vie.

Au Groenland, on nomme Kaperlak le jour qui ne connaît aucune lumière. Cette période d'obscurité totale varie selon où l'on se trouve au Groenland. Même chose avec le soleil éternel durant l'été. J'étais adolescente quand j'ai déménagé à Nuuk.

Je me souviens de toutes ces jolies photos sur Facebook d'enfants portant des soleils en collier et avoir demandé à ma mère pourquoi on ne voyait pas cela à Nuuk. « C'est parce qu'ici, nous avons du soleil toute l'année » m'avait-elle répondu. Un peu comme à Sisimiut au sud et à l'est jusqu'à Tasiilaq. Tellement différent d'Iltoqqortoormiit, Upernavik et Ilulissat où l'on connaît la nuit totale puis le soleil de minuit.

Nos hivers sont longs et froids. Mais en bonne compagnie, il est facile de trouver chaleur et réconfort pour passer le temps. Nous sommes aussi bien équipés et nous restons rarement bloqués chez nous après une tempête de neige, tant nous nous organisons pour vite tout dégager. Nous ne manquons pas l'école ni le travail et gardons une activité normale.

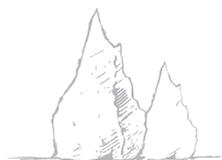
In Greenland, the first day of snow is always a cheerful moment.

I remember when I lived in Upernavik further north, that it was always snowing on my birthday (September 29th). It was the first snow day of the year. Everything was white and the snowflakes were huge. Landscape was beautiful and everything was so peaceful and serene. On that day, I would walk to school and I would look at my feet in the snow, listening to the squeaky sound I would make every step I took. Now I am 22 and I still I think it is one of the happiest moments of life.

Kaperlak is this time of the year in Greenland where there is absolutely no sun in the sky during daytime. This time of total darkness varies depending where you live in Greenland. Same thing happens with permanent light during the summer, when the sun never sets. I moved to Nuuk when I was a teenager and I remember seeing on Facebook all these cute pictures of children with suns around their neck and asking my Mum why we weren't doing it in Nuuk. She replied: "It's because here, the sun is in the sky all year round". I have lived in Aasiaat, Iltoqqortoormiit, Upernavik and Ilulissat. In these places we always had periods of complete darkness and midnight sun.

From Sisimiut to the South and in the East up to Tasiilaq, there is no period of total darkness.

Winters are long and cold, but with good company it's easy to find some warmth and light. We are well equipped so we never suffer from being blocked in our homes after a snow storm as snow cleaners work hard to clear roads and sidewalks. We always manage to attend school and to go to work.



Kalaallit Nunaat
Kalaallit Nunaat



L'appellation groenlandaise pour notre pays est *Kalaallit Nunaat*. Ce qui veut dire La terre de notre peuple.

Kalaallit Nunaat est la plus grande île du monde avec ses 2,175,600 de kilomètres carrés. Une superficie aussi vaste que la France, l'Allemagne, l'Espagne, le Royaume Uni, l'Italie, la Grèce, la Suisse et la Belgique réunis.

A peu près 80% du pays est composé de glace. La partie la plus au nord du Groenland est le Cape Morris Jessup, à seulement 740 km du Pôle Nord.

57.000 habitants vivent près des côtes, dans des régions non glacées. La plupart des Groenlandais vivent au sud et à l'ouest du pays. Seulement 10% habitent au nord et à l'est. Nuuk, la capitale du Groenland se situe à l'ouest. Elle regroupe 17.000 habitants.

Quelques données

La langue officielle est le *Kalaallisut* (Greenlandic), qui s'apparente fortement à la langue Inuite parlée au Canada. Il existe trois principaux dialectes au Groenland: un au nord, un à l'est et un à l'ouest. L'alphabet groenlandais vient de l'ouest du pays. On parle le Danois en seconde langue et certains habitants parlent aussi l'anglais. Le Danois était parlé au XVIII^e siècle, quand le missionnaire luthérien Hans Egede reçut l'ordre d'évangéliser le peuple Inuit. Il arriva au Groenland en 1721 et transforma le pays en colonie. Aujourd'hui 95% des habitants sont chrétiens et seulement 5% pratiquent une autre religion. En 1979, le Danemark a accepté que le Groenland gagne une autonomie interne. En 2008, les Groenlandais proposent une autonomie renforcée que le Danemark accepte en 2019. Le Groenland est un pays constitutif du Royaume du Danemark. C'est une démocratie parlementaire avec une monarchie constitutionnelle.

The Greenlandic name for our country is Kalaallit Nunaat. It means The Land of the People.

Kalaallit Nunaat is the world's biggest Island. 2,175,600 square kilometers which is bigger than France, Germany, Spain, United Kingdom, Italy, Greece, Switzerland and Belgium, all together.

Approximately 80% of Greenland is covered with ice. Greenland's northernmost point Cape Morris Jessup is only 740 km from the North Pole.

57.000 inhabitants live along the coasts in the ice free areas. Most of the population lives in South and West Greenland and only 10% lives in North and East Greenland. The capital of Greenland is Nuuk, which is located in West Greenland and has 17.000 inhabitants.

Status in Greenland

The official language is Kalaallisut (Greenlandic), which is closely related to the Inuit language spoken in Canada and in Alaska. There are also three main dialects in Greenland: one in the North, one in the East and one in the West. The Greenlandic alphabet comes from West Greenland. Danish is spoken as a second language. Some people in Greenland also speak Danish and English.

Danish was spoken in the 18th century, when Hans Egede was ordered to Christianize Inuit people. Hans Egede was a Dano-Norwegian Lutheran missionary. He arrived in Greenland in 1721 and made Greenland a Danish colony. Today 95% of the inhabitants are Christians and only 5% have other religious beliefs. As from 2009, Greenland has been a Self Governance. It keeps a tight relationship with Denmark and is a parliamentary democracy within Denmark.

A l'heure où les dernières pages s'écrivent, Pipaluk Ostermann retourne à Nuuk retrouver les siens et renouer avec ses racines avant de reprendre les études. Elle laisse derrière elle une passerelle culturelle entre deux continents que tout un chacun sera libre d'emprunter pour aller à la rencontre des autres.

As the project comes to an end, Pipaluk Ostermann returns to Nuuk where she will reunite with her family and friends before she goes back to university. Her testimonial is a cultural bridge over the ocean that will allow people from two distinct continents to meet and to bond.

Crédits photos / *Photos credits:*

© PONANT - Nicolas Dubreuil ©Studio PONANT - Sylvain Adenot, Olivier Blaud, Laurence Fischer, Nathalie Michel, Morgane Monneret, Léa Paulin.

